

La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie
Freinet au Québec

Numéro 42
22 août 2019

Sommaire de ce numéro

SPÉCIAL... Le Stage !

Nous avons tenu notre stage d'été, la semaine dernière. J'ai pensé qu'il pourrait vous intéresser d'en avoir un son de cloche, pas seulement pour celles et ceux qui y ont participé, mais pour toutes et tous.

Je souhaite que ça vous mette l'eau à la bouche pour d'éventuelles suites!

Marc Audet

Ça sert à quoi de monopoliser du temps de vacances pour encore faire pédagogie ? Me semble qu'on a besoin de profiter de tout notre temps pour s'occuper de nous, sans contrainte, sans programme...

Ben, l'idée, c'est de se rallumer, de recharger les batteries! Ceux qui ont déjà vécu un stage Freinet ont souvent témoigné de "l'envie qui reprend", du "pep qui les titille"!

On peut bien se dire que c'est un bon moment pour aller chercher quelque chose, auquel cas, on se sent bien en droit de se dire qu'on n'a rien à aller chercher là. On peut bien se dire que les thèmes annoncés ne nous feront pas avancer, qu'on est déjà bien confortable avec ce qu'on croit déjà, avec ce qu'on fait déjà.

Ben justement! C'est une bonne affaire de se faire déranger dans nos certitudes! Notre pédagogie Freinet, c'est une affaire qui n'est jamais finie. Quand on est assis sur nos certitudes et nos habitudes, on risque de commencer à tourner en rond! Moi, je dis que quand on commence à croire qu'on y est arrivé, que tout est en place, c'est mauvais signe! Aucune institution, aucune manière de faire n'est pas perfectible; c'est peut-être ce que la retraite m'a personnellement démontré : si j'avais encore classe, il y a des choses que j'aurais changées et j'ai encore du mal à me passer d'en jaser!

Mais au-delà de ça, un stage, une rencontre Freinet, c'est encore plus que ça! La coopération, ce n'est pas que pour les enfants de nos classes! C'est aussi pour nous enseignants, à moins qu'on soit victime du "mode client": je prends; s'il n'y a rien à prendre ce n'est pas pour moi. Chez nous, en pédagogie Freinet, il y a une sorte de donnant-donnant. On n'a pas que des choses à prendre; on a aussi des choses à donner, ne serait-ce que nos questions! C'est cet échange qui est si riche.

Et enlevez-vous de l'idée que vous êtes trop débutants ou trop peu expérimentés pour apporter contribution! C'est le partage qui fait progresser. Tout seul, dans sa classe, il y a quelque chose qui cloche; on sent confusément d'abord, qu'il faut trouver solution à tel problème, la question nous revient constamment. On a une insatisfaction quelque part... On peut finir par avoir une illumination, tout seul, dans son coin. Mais c'est tellement plus productif de mettre sa question sur la table, et de voir les stratégies des autres. Et pas que pour ceux ou celles qui apportent leurs questions. Les soi-disant expérimentés en prennent aussi pour leurs frais, je vous en témoigne!

C'est cet échange dans tous les sens qui nous fait tous progresser.

Je passe la parole à celles et ceux qui y ont participé...

Les planètes et mes amis

Aujourd'hui, j'ai fait des planètes avec mes amis. J'ai aimé ça. Mes amis sont Thomas, Catherine, Marie-Josée et Marc était mon professeur. Je me suis fait une nouvelle amie. Son nom est Brigitte Pion. Elle a eu sa fête hier, en même temps que moi.

Tout à coup, on a appris qu'on avait la même fête. Ça fait qu'on est nés le même jour, mais pas vraiment le même jour, à cause que Brigitte est plus vieille que moi. OMG. Moi j'ai juste 28 ans. LOL.

C'était ma journée au stage Freinet.

Patrice, 45 -7 ans

Le picotement

Ça aura pris 24 heures pour retrouver le désir.

Je suis arrivé une journée en retard au stage d'été. J'ai manqué beaucoup de contenu; Lucie et Aline qui présentaient sur les maths, je les ai manquées. Je dois avouer que de parler maths, projets et pédagogie Freinet me donnaient un haut le coeur. Avec l'année scolaire que j'ai passée, avec mon départ de l'école alternative, l'envie de m'engager cette année encore dans la pédagogie n'y était pas. C'est peut-être pour ça que j'ai retardé d'une journée mon arrivée à Québec. Je suis arrivé mercredi au lieu de mardi. Mais je voulais voir Marc et les amis, et je trouve surtout ce genre d'évènement important, même vital à la pédagogie Freinet.

À la première journée, parti à 6h de Montréal, j'étais déjà fatigué. En plus, je suis arrivé en retard. Tous les participants étaient déjà en action. On discutait des proportions pour reproduire un système solaire. Marc faisait revivre un projet ayant déjà vécu du temps qu'il travaillait à Yves-Prévoist. Mais cette fois-ci, ce n'était pas les élèves qui le faisaient, mais

bien une gang de profs qui jouaient aux élèves. Il paraît que Claudie était réticente à le vivre au lieu d'en discuter et de réfléchir. Je n'y étais pas quand elle s'est exprimée, mais si j'étais arrivé à l'heure, c'est peut-être moi qui l'aurais dit.

Pendant qu'ils parlaient d'échelle et de mesure, de math, quoi! je n'ai pas pu m'empêcher de me sentir interpellé et de participer aux discussions. Claudie aussi! Discussions parsemées par-ci, par-là, de questionnements pédagogiques : ce qu'on vient de faire, comme des élèves, comment on peut le maximiser comme prof? Comment faire en sorte que la majorité des élèves comprennent l'éclair de génie d'un seul? Quelle est la place des leçons spontanées, de l'exercitation, pour qu'on fasse des « maths » pendant le projet collectif?

Après avoir tout calculé, nous nous sommes mis en action en après-midi. On a construit les planètes. On travaillait en équipes. Je me sentais réellement comme un élève. Si j'avais été un élève à l'école, j'aurais été un élève se sentant bien à l'école. Tranquillement, je comprenais à quoi servait la formule d'atelier, plutôt que celle de discussion uniquement. On me forçait à trouver des solutions, à penser à du matériel, à coopérer, à passer par ce sentier que je n'ai jamais assez battu avec mes élèves, celui qui mène vers l'inconnu. Peu à peu, le goût d'enseigner, mais surtout de faire des projets est revenu.

Ce matin, je suis encore arrivé en retard, mais c'est la faute de Thomas. Il fait partie des raisons pour lesquelles je suis ici aujourd'hui, alors je le pardonne. Je n'avais pas le goût d'arriver en retard ce matin. On a repris le travail, on a trouvé de nouvelles solutions, on a pensé aux finalités du projet. Travailler en équipe, partir d'un problème et avancer, ça m'a redonné le goût d'enseigner de cette façon. J'ai hâte de voir ce que l'année scolaire me réserve en francisation au primaire à Montréal. Je me demande ce que j'aurai comme énergie, comme désir, comme liberté dans un programme qui semble offrir beaucoup de latitude. J'ai beaucoup de questions.

Une chose est sûre, c'est que même si on décide de quitter l'école alternative, elle prend 24 heures à nous retrouver. Puis ça picotte.

Patrice

Petit addenda utile...

L'idée de cet atelier, progressif sur deux jours, faut-il le rappeler, était de mettre la main à la pâte, comme les enfants en classe. Si on passe à l'action, plutôt que de se contenter de jaser, il y a de bonnes chances qu'on vive l'action de l'intérieur, et qu'on prenne conscience par l'action des démarches, des réflexions, des procédures que chaque enfant vit à travers un projet, et partant, de s'outiller tranquillement pour savoir les animer et en tirer profit.

En fait, ce qui semblait n'être qu'une sorte de mise en situation de bricolage s'est transformée assez vite en recherche de procédures et d'hypothèses, en recherche d'action, pour arriver à une production. On a fait une belle révision du système métrique, je peux vous le confirmer.

Je me préparais à faire une belle séance d'animation; mais finalement, les choses se sont engagées si vite, avec des "enfants" bien autonomes et entreprenants, que je me suis placé assez vite aussi, dans une position d'observateur. Il y avait assez d'initiatives et

d'interventions chez "mes enfants" pour que je me permette de regarder les choses se dérouler.

Dans la réalité, au moment où j'ai vécu ce projet avec mes "vrais élèves", ça s'est déroulé sur une bien plus longue période et avec des moments d'intenses débats sur les maths, pour des enfants qui exploraient des notions mathématiques encore inconnues. Ils sont allés de découverte en découverte.

Là, bien sûr, en parle d'un projet collectif, qui est toujours une source d'apprentissage, même menu, et ce à plusieurs niveaux (maths, sciences...). Les retours en groupe y sont forcément, comme le partage d'apprentissage. Mais cela est tout aussi possible à partir d'un projet individuel ou d'une petite équipe, à condition que lors de la présentation d'une production réalisée, il n'y ait pas que la présentation de la production, mais aussi des découvertes et procédures qu'elle a nécessitées. Il y a alors comme un enseignement mutuel bien intéressant.

Bref, je n'ai pas vu de "décrochage", mais beaucoup d'enthousiasme et de plaisir... à s'y mettre sérieusement!

Marc A.

Le stage CQEM

Le stage tire déjà à sa fin. Il est temps de faire le bilan. Marie-Josée et moi, Catherine, avons décidé de partager nos réflexions suite au projet proposé par Marc pour les deux dernières journées. Ce projet consistait à fabriquer un système solaire à l'échelle.

Bien qu'au départ, ça semblait être un projet « de bricolage », nous avons découvert qu'il y avait une multitude de sphères à explorer dans un projet de la sorte. Et surtout, tout au long du processus, bien que nous nous mettions dans la peau des enfants, nous avons discuté du rôle de l'enseignant à travers les projets. Quelle place il faut prendre? Que faire quand on a l'impression que les enfants piétinent, ou quand on croit que le projet est vide d'apprentissage?

Nos constats et réflexion, à Marie-Josée et moi :

Dans tous les projets, il y a des apprentissages à faire.

La discussion a débuté lorsque Patrice nous a parlé d'un projet qu'il a vécu dans sa classe qui, pour lui, semblait n'avoir permis aucun apprentissage. Les enfants étaient déjà capables d'accomplir toutes les étapes du projet, comme mesurer, couper, assembler.

Un petit débat s'en est suivi. Plusieurs d'entre nous sont d'avis qu'il y a toujours des apprentissages à faire, peu importe le projet. Ce n'est pas parce qu'un enfant s'est concentré sur la partie « bricolage » qu'il n'a pas écouté les débats mathématiques entre les autres élèves de son équipe. Et ce n'est pas parce qu'un projet nous semble trop facile qu'il ne fait pas appel à de nouveaux apprentissages. Nous-même, en créant notre système solaire, avons appris!

Les maths sont différentes dans la tête de chacun.

Une autre conclusion est que les enfants ne font pas nécessairement les mêmes apprentissages ou ne passent pas par les mêmes chemins. Par exemple, aujourd'hui, pendant

que Thomas calculait les proportions à l'aide d'exposants, Marie-Josée faisait de la manipulation de virgule et Catherine utilisait le tableau de conversion de mesure. Tout cela pour arriver au même résultat.

« Tous les enfants comprennent à la même vitesse, mais pas tous en même temps. »

- Lucie

D'où l'importance des échanges et des mises en commun, qui peuvent parfois être houleux, mais qui n'en demeurent pas moins très riches. Il y a assurément des dépôts qui se font à travers ces échanges. Et même ceux qui semblent être inattentifs captent plus qu'on pense, comme dans la vidéo d'Aline.

Suit alors une « période d'incubation », comme dit Marc. Parce que ce n'est pas en un seul projet qu'une notion est acquise. Il faut du temps et, comme une spirale, revenir régulièrement à cette notion ou ce sujet. Au fur et à mesure que d'autres projets se réalisent, de nouveaux dépôts se cumulent. C'est ainsi que tranquillement, les apprentissages se forment ou s'enrichissent.

En gros, on prend conscience qu'il faut être patient, comme prof, et respecter le rythme de chacun. D'où l'importance de ne pas se restreindre à un objectif pédagogique précis quand un projet démarre. Au contraire, il faut être ouvert et attentif à tous les types d'apprentissages individuels et collectifs.

En projet comme en mathématiques, il existe les projets « scolaires », les projets « de prof », et les projets « d'enfants ». - Catherine

Le projet « scolaire » est celui déjà tout prêt, avec la recette fournie aux enfants, dans le but que tous arrivent exactement au même résultat, qui correspond aux exigences du programme. Le projet « de prof » est celui initié par l'enfant ou par le groupe, mais trop dirigé selon les demandes et conseils de l'enseignant, qui espère tellement en tirer de nombreux apprentissages! Le projet « d'enfant » est celui que l'enfant mène, avec intérêt, en fonction de ses propres besoins d'apprentissage ou de création. Il est rare d'être à ce niveau de projet car il faut lâcher prise comme prof et les enseignants n'aiment pas ne pas savoir exactement où ils s'en vont!

NDLR. :

Je m'efforcerai de publier un numéro 43 dès le début de la prochaine semaine, avec un retour sur l'atelier de Lucie Côté sur les créations mathématiques, et celui d'Aline Savard sur sa manière de travailler en math avec ses loupis : j'attends avec impatience un texte de Brigitte Pion, pour le faire.

Parce que là aussi, il est sorti des constatations fondamentales et intéressantes. J'ai hâte de vous les partager.

À bientôt, donc...

Marc A.